

tives, c'est le fumier. *Sans engrais, point de culture, et sans beaucoup d'engrais point de bonne culture*, ce vieux dicton bien connu de nos lecteurs est vrai dans toutes ses parties. Beaucoup de cultivateurs, nous pourrions dire même le plus grand nombre d'entre eux, ne sont pas assez convaincus de l'urgente nécessité de produire beaucoup de fumier; aussi leurs terres sont-elles excessivement épuisées et leurs cultures d'une pauvreté déplorable.

Il faut beaucoup d'engrais pour obtenir de fortes récoltes. Qui en doute? Personne; mais qui met ce principe en pratique? Ce n'est que le très-petit nombre. Aussi notre agriculture canadienne s'appauvrit de plus en plus et nos campagnes se dépeuplent.

L'engraissement des bêtes à cornes fait sur une assez grande échelle, serait un moyen certain de faire cesser cet état de chose. Prenons-le donc. Ce moyen est bon, d'une adoption facile, à la portée de tout le monde; usons-en donc largement. Le simple bon sens, notre propre intérêt nous y obligent; pourquoi reculer?

Aucun cultivateur n'a le droit de se plaindre de l'improductivité de la terre. Si celle-ci n'est pas aussi fertile qu'elle l'était autrefois, la cause n'en doit être attribuée qu'à la mauvaise culture, qu'à la culture sans engrais; par conséquent prenons le contre-pied de ce système, employons beaucoup d'engrais, la fécondité reviendra, et avec elle l'aisance et la richesse.

Revue de l'année 1872.

Suite.

Passons maintenant à la Prusse, à cette Prusse orgueilleuse, hypocrite et impie qui se croit tout permis parce qu'elle possède la force matérielle. L'année 1872 s'est passée pour elle dans des attaques continuelles contre l'Eglise. Croquant n'avoir rien à craindre ni à l'intérieur ni à l'extérieur et enorgueillie par ses succès contre la France, elle a tourné ses armes contre le Catholicisme et a voulu en faire son humble valet. Bismarck y a mis toute la puissance de son infernal génie de désorganisation.

Attaquée de toutes parts, l'Eglise de Prusse a passé une année de douleurs et de persécutions. D'un côté, elle a eu à déplorer la trahison de bon nombre de ses enfants, et de l'autre elle s'est vue battue en brèche par les empiètements du Césarisme. Jamais persécution n'a été poursuivie avec autant d'habileté, de calme et de persévérance. Le gouvernement prussien, aidé de ses chambres serviles, a passé des lois contre les communautés religieuses, chassé les Jésuites de son territoire, rendu très-précaire la situation des autres ordres, ompiété sur le terrain religieux, s'est arrogé le droit de juger les actes épiscopaux; a traité même des évêques devant ses tribunaux civils pour les forcer à rendre compte de leurs actions. Nos lecteurs se rappellent encore avec quelle indignité fut traité le Saint évêque d'Ermland.

Puis non contenté de ces persécutions directes, elle eût recours à d'autres moyens plus détournés, mais tout aussi sûrs sinon plus, de détruire la foi catholique dans le cœur de ses sujets. Dans toutes les circonstances où les intérêts des catholiques fidèles au Saint-Siège furent attaqués par les schismatiques dits *Vieux catholiques*, les autorités prussiennes donnèrent gain de cause à ces derniers, en dépit de la justice et du bon droit. Elles maintinrent dans leurs cures des prêtres excommuniés; et quelquefois mêmes étendirent leur juridiction sur des populations plus nombreuses, augmentant ainsi de beaucoup leurs revenus.

Mais les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre

l'Eglise. La persécution ne se fait qu'avec la permission de Dieu, afin de séparer le bon grain du mauvais. Ainsi l'Eglise de Prusse est-elle restée inébranlable en face de ces attaques et de ces injustices. Elle n'est abaissée sous la main de Dieu qui la frappe et a espéré dans des jours meilleurs. La persécution n'est pas encore terminée; mais l'Eglise en sortira triomphante et plus vivace.

La parole sainte et infallible de Pie IX est heureusement venue au secours des catholiques de Prusse et leur a donné plus de force de résistance. Dans un récent catéchisme, il a flagellé les persécuteurs, flétri leurs actes en termes énergiques, proclamé les droits imprescriptibles de l'Eglise et rappelé à Guillaume que les rois et les empereurs relèvent de Dieu tout aussi bien que les simples mortels.

La Prusse a un rôle à remplir; elle est un instrument dans les mains de Dieu qui l'emploie pour châtier les prévaricateurs. Mais quand l'instrument ne sera plus nécessaire, quand son rôle sera terminé, alors Dieu le brisera et la Prusse se repentira d'avoir osé lever un bras sacrilège sur l'Eglise de Jésus-Christ.

Guillaume et Bismarck aveuglés par leurs immenses succès s'en sont attribués tout le mérite. Cette folie leur coûtera cher. Malheur à eux, car ils périront misérablement comme tous les persécuteurs. Sans aller bien loin, l'exemple des deux Napoléons devrait leur ouvrir les yeux. Napoléon I a persécuté l'Eglise, emprisonné son Auguste Chef et il est mort sur le rocher de Ste. Hélène; Napoléon III a voulu marcher sur les traces de son oncle et il vient de rendre l'âme sur la terre d'exil. Terribles enseignements qui devraient faire frémir tous les gouvernements de l'Europe livrés aujourd'hui à l'impiété et à l'immoralité.

En Autriche, la situation ne s'est pas améliorée. La Prusse lui a porté un rude coup dont elle a peine à se relever. Elle aussi a corrompu ses voies; le libéralisme la tue. L'Ecole du malheur ne lui a rien appris.

Tant que l'Autriche a été puissance franchement catholique, dévouée à la Papauté, elle a gardé son rang dans la grande famille humaine. Mais aussitôt que les institutions libérales se sont introduites dans son sein, aussitôt qu'elle a commencé à mettre des entraves au développement des doctrines catholiques, elle a descendu rapidement.

L'empereur François Joseph, entouré de ses libéraux, travaillé pourtant avec ardeur à reconstituer son empire; mais il bâtit sur le sable et les bases de l'édifice social s'écroulent. La réorganisation n'est possible en Autriche qu'à la condition de revenir aux anciennes traditions catholiques qui ont fait la grandeur de cette puissance. Malheureusement aucun signe précurseur n'annonce ce retour si désirable.

Comme dans beaucoup de pays de l'Europe, de désastreuses inondations ont bouleversé quelques-unes des plus fertiles contrées de l'empire. La Hongrie surtout a eu beaucoup à souffrir de ces désastres, et les pertes matérielles y ont été bien grandes.

La Suisse court à grands pas vers sa perte. Elle a osé toucher à l'Arche de l'Eglise; et cherché à la faire servir à ses caprices. Son gouvernement, imbu des doctrines subversives du libéralisme de plus avancé, a cru qu'il pouvait sans danger s'immiscer dans la direction intérieure de l'Eglise et décider la question religieuse.

Ce gouvernement impie a prétendu régler la juridiction d'un évêque, comme si de telles choses eussent été de son ressort. Mais ces empiètements sont venus se briser contre la fermeté et l'unanimité de l'épiscopat Suisse, qui, en corps compacte, a proclamé hautement les droits inaliénables de l'Eglise, et contre la piété et les convictions religieuses des